



Symbole ou chiffre chez les Numides

Dr. Nouria Akli

Institut d'archéologie, université d'Alger2

Résumé

On ne peut concevoir une civilisation sans chiffres et sans un système de numération; les témoignages dans ce domaine sont abondants dans le monde antique, que ce soit dans les textes ou sur des supports tels que la pierre, la céramique, l'os, etc. Alors qu'en Numidie, on constate l'inexistence d'une bibliographie concernant ce sujet. Les recherches en cours se concentrent sur le déchiffrement et la traduction des signes gravés sur la pierre. Il semble, aussi, que les images figurants sur la surface des stèles ont souvent été liées à des récits mettant en scène des personnages surhumains et des actions symbolisant certains aspects de la réalité. À ce jour, leur sens nous échappe et l'âge de ces stèles est difficile à fixer. Le but de la présente étude est d'essayer de répondre à une question qui vient tout naturellement à l'esprit quand nous réfléchissons à ce sujet, à savoir : la forme des chiffres libyques durant en Numidie préromaine.

Mots clefs : stèle; libyque; libyco-berbère; main; doigt; chiffre; nombre; Numidie; symbole.

Abstract

Do not give up civilization without a system of numbers and without numbers, archaeological evidence from the ancient world in this area exist abundantly, whether written or material sources and this is not found in the Numidia civilization. The subject of the article focuses on the study of symbols and shapes carved on the monuments, which often depicts supernatural characters and symbolic forms of reality, and the latter meanings are still vague to this day and difficult to date. The purpose of this study is to try to answer the question that arises as to how were the forms of Libyan figures in the pre-Roman Numidia civilization.

Keywords: stèle; libyque; Libyan-Berber; hand; finger; number; Numidia; symbol.

ملخص

لا تخلو حضارة بدون نظام ترقيمي وبدون أرقام، فالأدلة الأثرية من العالم القديم في هذا المجال موجودة بوفرة، سواء كانت مصادر كتابية أو مادية، وهذا ما لا نجد في الحضارة النوميديّة. فموضوع المقال يركز على دراسة الرموز والأشكال المحفورة على الأنصاب، التي تصور في كثير من الأحيان شخصيات خارقة وأشكال رمزية من الواقع، وهذه الأخيرة معانيها لا تزال غامضة إلى يومنا هذا ويصعب تأريخها. فالهدف من هذه الدراسة هو محاولة الإجابة على التساؤل الذي يطرح نفسه كيف كانت أشكال الأرقام الليبية في الحضارة النوميديّة ما قبل العهد الروماني؟

كلمات الدالة: الأنصاب؛ اللغة الليبية؛ ليو-بربرية؛ اليد؛ الأصابع؛ الأرقام؛ نوميديا؛ الرمز.

Introduction

Quelle que soit l'époque, la stèle est une constante. Elle traduit le temps, car elle crée une scène dotée d'un pouvoir de cerner la perceptibilité de l'observateur du monument. Le sculpteur cherche à représenter un instant significatif. À cette fin, il capte l'image conformément aux valeurs dominantes de la période et à un art qui accorde une place moins importante au détail et à la recherche d'une forme à partir d'un matériau. Dans cet espace défini comme une stèle, le tailleur de pierre va figurer les choses en acte comme : les mouvements des personnages, leurs gestes et leurs regards ; il les accompagne de signes et de symboles qui complètent l'ensemble. Ainsi, ils traduisent l'attention portée à différentes composantes qui constituent en quelque sorte son univers et sa vie.

Cette représentation iconographique est une forme de communication la plus commune et la plus monumentale conservée de la civilisation numide. De ce fait, ce système de symboles figurant sur les stèles est un type de langage linguistique qui exprime un sentiment, une idée ou une parole



et qui s'est manifesté depuis les temps les plus reculés bien que non déchiffré. On observe sa persévérance dans les temps présents et qui continuera sa route dans le futur. Aussi, cette image, porteuse d'un héritage intemporel, sollicite d'être réexaminée de manière plus détaillée. En effet, la symbolique est une approche de la culture d'une civilisation et constitue une source d'information essentielle pour l'archéologue afin d'identifier la civilisation libyco-berbère. Les débats sur ses origines et sa datation se poursuivent depuis des années. Nous présentons ici une nouvelle approche qui est basée sur une étude iconographique des stèles libyques. On ne cherche pas à établir une chronologie absolue, mais nous nous concentrons plutôt sur les symboles et ce qui se cache derrière les signes.

1. Les signes libyques

Les signes libyques appartiennent à l'Antiquité ; son origine est difficile à cerner et son étude se heurte à des problèmes. Car, il s'agit d'une écriture particulière. C'est grâce aux travaux de Père Chabot qui a été permis de déchiffrer l'écriture libyque. Il existe plusieurs formes d'écriture libyque. On peut désigner le libyque oriental, occidental, saharien, etc.

Parmi les inscriptions répertoriées, il y en a qui sont impossibles à traduire, car les signes n'ont pas de concordance ni dans la langue punique ni dans la langue latine. On peut dire que l'écriture libyque est énigmatique. Elle mérite plus d'intérêt. Cela implique une connaissance approfondie de tout le système de la langue (Galand, 1974).

Le domaine de la maîtrise de la grammaire ainsi que l'orthographe est un domaine ardu ; on le laisse aux linguistes. Mon approche est différente ; elle a plus rapport avec un élément dont on constate l'absence dans les ouvrages c'est-à-dire les chiffres. Ainsi, en étudiant les signes représentés sur les stèles, on observe l'absence d'un système de numération. Est-il toutefois concevable d'envisager la civilisation numide (libyco-berbère) sans aucun système de numération sachant qu'à partir du IIIe siècle avant Jésus-Christ elle avait sa propre



monnaie? En sachant aussi qu'à la base l'écriture libyque a coexisté avec d'autres écritures comme le phénicien, le grec, le latin et le punique ; et que des échanges commerciaux ont eu lieu entre la Libye et le monde extérieur. Cela suppose forcément l'emploi d'un système numéral. J'avance une idée qui paraît incroyable ; mais, on ne peut pas représenter la société numide sans chiffre. L'homme a toujours ressenti le besoin de compter même si l'on ne peut pas préciser la date exacte.

Les premières traces d'un système de numération datent d'environ 3200 av. J.-C. Pour former des nombres, on dessinait autant de symboles que nécessaire. Les Sumériens sont les premiers dans l'histoire à avoir inventé un tel système de numération. En 3000 ans avant Jésus-Christ, les Égyptiens ont adopté à leur tour une numération basée sur les hiéroglyphes. Les Grecs utilisaient deux systèmes de notation de chiffres: le premier, très semblable au système égyptien, est le système attique, qui est acrophonique. Le deuxième système est celui des chiffres alphabétiques (Piguet, Hügli, 2004). Par contre, le système phénicien était particulier, car il reposait sur deux bases, celle de 10 et celle de 20 (Verdan, 2007). On les considérait comme les premiers arithméticiens du monde.

Les chiffres romains, quant à eux, proviendraient plutôt du deuxième système grec qui est alphabétique et dont les signes ont fini par être confondus avec des lettres (Piguet, Hügli, 2004). Ainsi, les chiffres représentent un élément significatif, témoignant du formidable brassage d'idées et de techniques qui a animé le bassin oriental de la Méditerranée au cours du premier millénaire avant notre ère (Verdan, 2007).

Il n'y a pas d'éléments qui nous permettent d'établir l'existence d'une numération à l'adoption de l'alphabet libyque. Mais, il existe des similitudes entre les nombres phéniciens et quelques signes libyques :

Est-il possible de les considérer comme des chiffres libyques ? Cela nous ouvre des perspectives sur une nouvelle numération alphabétique.

2. Les mains et leurs symboles

Dès l'aube de l'humanité, la main jouera un rôle considérable. C'est un outil à la fois d'exécution, de perception et d'information, et elle assure les relations de l'homme avec le milieu environnant. C'est grâce à ce premier instrument qui est la main que l'homme a pu réaliser d'admirables objets dont il avait besoin pour sa survie. Parfaitement conscient de son utilité et de sa valeur, l'homme lui accordera un pouvoir surnaturel (Fabrer-Camps, 2010).

Ainsi, la représentation des mains durant la préhistoire se trouve un peu partout. Elle peut être peinte ou gravée, et s'échelonne à travers les âges. Les plus anciennes pourraient remonter à la période libyco-berbère ; période à laquelle émerge le symbole de la main (Hachid, 1992), une période où commencent les écrits anonymes.

On observe une continuation de la représentation de la main à l'époque antique qui apparaît seule ou bien associée à des scènes iconographique et épigraphe. Leurs études peuvent nous éclairer sur le sens de la gravure même. De cette période, le nombre des gravures de mains enregistrées est assez restreint ce qui m'empêche d'établir une étude typologique.

Il se trouve aussi, des personnages figurés dans l'iconographie libyque qui sont rarement dans une position figée. Les tailleurs de pierre ont bien souvent voulu leur créer une gestuelle dynamique. Dans le cas de gestes de la main, celles-ci sont parfaitement reconnaissables par leurs gestes. Et elles donnent l'image d'un bras droit levé, les détails de la main se résument à la paume face et un objet/symbole qui marque un espace entre les quatre doigts unis et le pouce ; valeurs plus profondes et plus spirituelles.



Il existe un autre type de main représentée sur les stèles libyques. Ce sont des mains isolées gravées sur le pourtour droit ou gauche de la surface des stèles. Il s'agit de la main droite et de la main gauche (Fig.1). Elles sont schématisées, et elles ne sont pas une reproduction fidèle. Elles peuvent être accompagnées d'inscriptions ou d'une scène iconographique (fig.2). Il est difficile de connaître leur fonction exacte. Son sens peut être varié, cela peut avoir un sens symbolique. La différence dans ce cas-là peut résider dans le type de gravure (Fares-Drappeau, 2008) et surtout par rapport à son contexte.



Fig.1 : Main schématisée, Stèle libyque



Fig.2 : Main gauche et main droite, Stèle d'Abizar .

3. La main et les doigts

La main est un outil. Mais, il se trouve que l'homme ne l'a pas utilisée seulement pour une seule fonction, mais aussi comme un instrument de comptage. Avec des gestes de mains et de doigts et sans parler ni écrire, l'homme a su utiliser un moyen naturel, efficace et accessible à chacun (Minaud, 2006). En effet, la façon de compter sur les doigts varie dans le temps et aussi dans l'espace. On ne sait pas comment faisaient exactement les anciens. Mais d'après quelques données littéraires et archéologiques ; ils utilisaient trois positions des doigts : tendus, repliés et recourbés dans la paume de la main. Ainsi, ils pouvaient représenter de 1 à 99 sur une seule main (Scharlig, 2001).

Pour les anciens, la main ne représentait pas seulement le chiffre 5 et les deux mains ne représentaient pas seulement le 10. Alors, d'après le positionnement des doigts ils pouvaient combiner et atteindre un nombre étonnant. Concernant la civilisation libyco-berbère, les données littéraires ne nous donnent pas d'informations et d'indice sur ce sujet. On se retourne vers les stèles libyques. Il y a donc du cinq dans les stèles libyques : compter par cinq, sur les doigts d'une main un alignement de cinq doigts cinq lignes, ils sont alignés (fig.3 et 4).



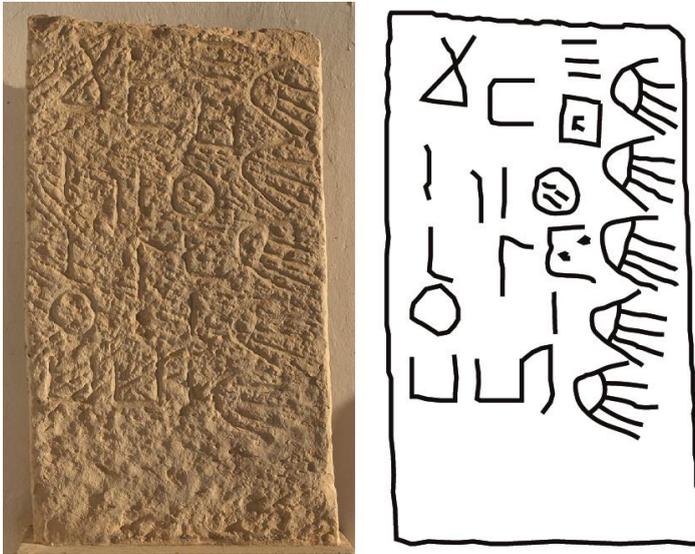


Fig.3 : Mains gauches, Stèle libyque



Fig. 4 : deux mains droites, Stèle libyque

4. Les encoches

Il existe un autre moyen de comptage que nos ancêtres employaient et qui remonte à l'époque préhistorique. Une très



simple entaille effectuée sur différents supports qui est talonnée par d'autres. Il existe des preuves tangibles de l'usage d'encoches pratiquées sur des os et du bois qui date de près de 20000 ans. Dès cette époque, on observe de simples entailles alignées; le «un» se symbolise par un trait vertical ; on observe la répartition par groupes de ces encoches de 5 ou de 10. On voit donc déjà là une décomposition selon le principe des bases, lequel se transformera au fil du temps pour devenir des symboles numériques propres à chaque culture (Kronecker, 2004).

La pratique des encoches sur les parois de cavernes à côté de dessins de divers animaux constitue la toute première comptabilité. Il faut dire qu'il nous arrive de remarquer des encoches sur les stèles libyques et qu'on reste perplexe devant ce type de signe/symbole, l'emplacement est bien distinct tout le long de la paroi. Cela a peut-être un rapport avec un décor dans le sens où le symbole nous échappe, mais il est plus plausible de penser à un type de comptage et que par ces encoches on a une information sur le personnage: son âge, le nombre d'années de son règne ou le nombre de ses exploits. Parmi ces idées, on retrouve le nombre.

5. Essai d'interprétation

Le nombre d'exemples de représentations de la main que je viens de citer est assez limité. On a isolé deux types de mains. Le premier est représenté avec le motif du personnage à l'avant-bras droit dressé. Elle semble bien assumer sa fonction, celle d'un emblème d'identité religieuse, c'est un acte symbolique. Le deuxième type est celui qui nous intrigue le plus et qui est représenté isolé. Cette main doit être perçue comme étant une représentation schématique. Toutefois, si l'on applique les principes de la symbolique sur les figures géométriques, on découvre alors des implications sur le sens des figurations des mains sur les stèles libyco-berbères. On ne peut que l'associer à des chiffres. La main de l'homme à cinq doigts et la numération de la base 5. Le calcul d'un regroupement de deux mains, trois mains, quatre mains de cinq



mains cela donne un nombre. Mais, il ne faut pas oublier que les nombres ont été en effet objets de vénération dans le monde antique. Chaque époque et chaque civilisation les ont ajustés à leurs conceptions bien différentes les unes des autres et que leur apparente permanence recouvre des réalités extrêmement variées (Lassère, 1958).

Pour compléter l'interprétation, on ajoute que les symboles représentent une version écrite d'un langage plutôt que des idées abstraites. On revient à un type de langage humain et qui est le langage des nombres que ce soit représenté par de simples encoches, ou sous forme de signes qui cachent des chiffres ou par des figurations de mains isolées.

Conclusion

La difficulté majeure dans cette étude réside en l'absence de matériel archéologique défini comme «libyen ou libyco-berbère» qui aurait permis des comparaisons, et plus encore l'identification du sujet. Néanmoins, la richesse des quelques gravures que nos ancêtres nous ont laissées nous livre de précieuses informations sur les rapports qu'avait l'homme avec le monde qui l'entoure. Ainsi, le symbolisme qu'il a employé exige de nous d'éviter de faire des lectures isolées de chaque signe ; mais, dont l'un peut rappeler l'autre, par une association d'idées, alors, à la fin, raconter une seule histoire.

Il faut différencier entre les gravures de la main droite levée qui est une main qui témoigne d'un acte sacré et les mains isolées qui sont loin de représenter des idées religieuses. Car, elles identifient quelque chose de concret comme des chiffres ou des nombres. On peut ajouter que le mystère de l'alphabet libyque et l'absence d'un système de numération nous laissent perplexes. Et nous nous demandons s'il ne faut pas chercher les signes des chiffres dans ces caractères alphabétiques.



Bibliographie

1. Camps-Fabrer H., 2010. Main in: Encyclopédie berbère, 30, Maaziz – Matmata, 2010, p. 4508-4518
2. Chabot, 1940. inscription libyque.
3. Fares-Drappeau S., 2008. La représentation de la main dans les gravures rupestres en Jordanie du Sud, Lyon.
4. Galand L., 1974. Libyque et berbère. In: École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1974-1975, pp. 249-259.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0001_1974_num_1_1_5987
5. Hachid M., 1992. Les pierres écrites de l'Atlas Saharien EL-Hadjra EL Mektouba, fig.302, t.II, Alger.
6. Christian Piguet, Heinz Hügli, 2004. Du zéro à l'ordinateur : une brève histoire du calcul, Presses polytechniques et universitaires romandes.
7. Lasserre F., 1958. Nombre et connaissance dans la préhistoire du Platonisme, Museum Helveticum, vol. 15, n°. 1, pp. 11-26, <http://www.jstor.org/stable/24812876>
8. Minaud G., 2006. Des doigts pour le dire: Le comput digital et ses symboles dans l'iconographie romaine, XXI – 1, Varia, p. 3-34
9. Scharlig A., 2001. Compter avec des cailloux, Lausanne.
10. Verdan S., 2007. Systèmes numéraux en Grèce ancienne : description et mise en perspective historique, Lausanne.

